

dans son gosier; le pic propose de le délivrer à la condition que le lion lui donnera chaque jour à manger; la chose étant ainsi convenue, le pic attend que le lion soit endormi; il lui introduit alors un morceau de bois dans la bouche, pour la maintenir ouverte; puis il entre dans la gueule et enlève l'os : quand le lion est réveillé, il lui montre l'os et le lion promet de le récompenser. Mais lorsque le pic vient réclamer à manger, le lion lui répond qu'il doit s'estimer trop heureux d'avoir pu échapper vivant de sa gueule. Le pic s'envole en déclarant que c'est folie d'obliger des ingrats.

Pour la bibliographie de la fable ésopique du loup et de la grue, voir Edélestand du Ménil, *Poésies inédites du moyen âge*, p. 176, n. 1; le même auteur a fait remarquer (p. 156) que le sujet de cette fable se trouve figuré sur le tympan du portail Saint-Ursin de la cathédrale de Bourges.

Dans le *Pañcākhyānoddhāra* du jaina Meghavijaya, la fable « Le Pic et le Lion » comporte le trait de la vengeance du petit oiseau.

N° 53.

Cf. t. III, p. 136. — XX, 1, 107^a, col. 4. — 雀經 cité dans XXXVI, 2, 112^b. — *Mo ho seng tche lu*, XV, 9, 19^a, l. 3-4.

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye p'o seng che (*Trip.*, XVII, 3, p. 54 r°) : non loin de la ville de Vârâṇasî, deux frères vivent de la vie d'ermite dans la forêt; l'un d'eux se nomme *Chang-k'ie* [Çaṅkha], le second se nomme *Li-k'i-to* [Likhita]. Ce dernier boit toute l'eau de la cruche de son frère, en sorte que celui-ci ne trouve plus à boire quand il rentre de promenade. *Li-k'i-to* va s'accuser auprès du roi d'avoir volé l'eau de son frère. Le roi, qui va partir pour la chasse, lui ordonne de l'attendre sans bouger, puis il l'oublie pendant six jours.

[Pour Çaṅkha et Likhita, cf. *inf.* n° 79.]